

**LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE : PRAGMATIQUE ET ENSEIGNEMENT DE
UNE VIE HYPOTHEQUEE D'ANNE-MARIE ADIAFFI**

Dr. Irene UDOUSORO

*Department of Foreign Languages,
PMB 1017
University of Uyo 520003
Uyo, Nigeria*

RESUME : *La littérature permet au lecteur de mieux comprendre le monde dans lequel il vit, de se découvrir et de se juger par rapport aux normes et aux réalités socioculturelles, politiques et économiques de sa société et de son temps. Étant donné que la littérature se réalise par le biais de la langue, cette communication qui évoque la théorie de pragmatique linguistique, cherche à souligner le rapport entre la linguistique, étude scientifique de la langue, d'un côté, et l'enseignement de la littérature par des outils linguistiques d'un autre côté. Un roman, Une vie hypothéquée de Anne-Marie Adiaffi, sert de corpus pour cette présente étude qui est destinée à encourager les étudiants de français, en particulier, à 'travailler' leur français au point d'acquérir une compétence assez élevée pour pouvoir comprendre et apprécier des textes littéraires de leur choix ou de ceux qui leur sont imposés par le programme scolaire.*

MOTS CLES : Pragmatique, Anne-Marie Adiaffi, Encodage, Décodage, Sarcasme

INTRODUCTION

À cette ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), époque où le monde s'oriente irréversiblement vers le progrès technologique de plus en plus avancé, un professeur de langue, particulièrement de littérature, a des raisons de s'inquiéter quant au sort de la littérature en tant que moyen d'expression scolaire. Risque-t-elle de s'éclipser ou de se voir éliminer du cursus scolaire ? Pourtant, la littérature est une forme de communication dont l'importance dans la vie des êtres humains surtout sur le plan de la formation des individus, de la compréhension des sentiments et des comportements des gens ainsi que de l'appréciation des cultures des autres.

La littérature permet au lecteur de mieux comprendre le monde dans lequel il vit, de se découvrir et de se juger par rapport aux normes et aux réalités socioculturelles, politiques et économiques de sa société et de son temps. Étant donné que la littérature se réalise par le biais de la langue, cette communication cherche à souligner le rapport entre la linguistique, étude scientifique de la langue, d'un côté, et l'enseignement de la littérature par des outils linguistiques d'un autre côté. Un roman, *Une vie hypothéquée* de Anne-Marie Adiaffi, sert de corpus pour cette présente étude qui est destinée à encourager les étudiants de français, en particulier, à 'travailler' leur français au point d'acquérir une compétence assez élevée pour pouvoir comprendre et apprécier des textes littéraires de leur choix ou de ceux qui leur sont imposés par le programme scolaire.

LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE

La pertinence de la linguistique dans l'étude des textes littéraires date de plusieurs décennies bien que ce rapport linguistico-littéraire ne soit pas sans problématique et polémique, par exemple la querelle entre Fowler et Bateson (McIntyre, 2012). En fait, la linguistique moderne a posé des bases pour l'étude de la totalité de la communication humaine dont fait partie la littérature. Avant d'aborder le sujet propre de nos préoccupations dans cette communication, à savoir, les contributions de la linguistique à l'enseignement de la littérature, nous aimerions évoquer cet avis de Roland Barthes, cité par Jean-Michel Adam (1991 :190) à l'égard des deux disciplines, linguistique et littérature :

Linguistique et littérature : ce rapprochement paraît

Aujourd'hui assez naturel. N'est-il pas naturel que la science du langage (et des langues) s'intéresse à ce qui est incontestablement langage, à savoir le texte littéraire ? N'est-il pas naturel que la littérature, technique de certaines formes de langage, se tourne vers la théorie du langage ? N'est-il pas naturel qu'au moment où le langage devient la préoccupation majeure des sciences humaines, de la réflexion scientifique et de l'expérience créative, la linguistique éclaire l'ethnologie, la psychanalyse, la sociologie de cultures ? Comment la littérature pourrait-elle rester à l'écart de ce rayonnement dont la linguistique est le centre ? N'aurait-elle pas du même, être la première à s'ouvrir à la linguistique ?

Dans les discours littéraires, les idées de l'auteur se présentent en général sous des formes linguistiques variées selon les intentions de l'auteur. Pierre Guiraud (1993 :13) est de l'avis que *'l'essence de la littérature est moins dans les idées en elles-mêmes que la réalisation linguistique qui les manifeste'*. Il estime que dans la communication littéraire, la langue n'est plus un moyen mais une fin car, d'après lui, le sens véritable de l'œuvre littéraire est dans l'expression linguistique de l'œuvre. Il existe donc un rapport entre linguistique et littérature. À ce propos, Krassimir Mantchev (2004 :x) estime que la linguistique, la narratologie et la sémantique sont interdépendantes et qu'il ya lieu d'étudier conjointement la sémantique et la syntaxes des textes narratifs ou descriptifs pour en dégager le support formel. Pierre Guiraud (1991 :13) éclaire ce rapport en ces termes : *« la langue est la substance de la littérature, aussi toute œuvre doit-elle être définie en fonction de son langage »*. Toujours selon Guiraud (1991 :19), *« la littérature est un mode spécifique de la communication, un système sémiologique particulier »*. Face à un littéraire, un analyste, un lecteur simple ou un professeur de littérature cherche consciemment ou inconsciemment à comprendre ou à décoder des signifiés associés aux signifiants dont se sert l'auteur pour s'exprimer à travers son œuvre. C'est dans cette mesure que l'étude fait partie de la pragmatique linguistique et littéraire, car Barbara Leonardi (2010) souligne que la pragmatique littéraire considère les processus d'écrire et lire comme contrôlés par des stratégies communicatives et les textes littéraires comme caractérisés par un accord mutuel entre les auteurs et les lecteurs. En réalité, la pragmatique littéraire appartient à la pragmatique linguistique même si l'ouvrage séminal de Horn et Ward (2006) n'a rien dit précisément là-dessus. Cette étude vise donc à permettre aux étudiants de littérature de mieux comprendre l'univers socioculturel évoqué par Anne-Marie Adiaffi dans son roman, *Une Vie hypothéquée*, contribuant ainsi au savoir dans le domaine de la littérature francophone africaine.

À la lumière des idées soulignées ci-dessus à propos des rapports entre la linguistique et la littérature, cet article a pour but d'examiner d'une manière pratique, la place de la linguistique dans l'interprétations et l'enseignement éventuel d'une œuvre littéraire donnée que nous tâcherons d'explorer et d'exploiter. Cela tout en mettant l'accent sur les choix linguistiques faits par l'auteur de cette œuvre pour communiquer les idées de son œuvre.

Encodage et décodage de textes littéraires

Tout texte littéraire est codifié dans une langue donnée. La langue sert donc de moyen de transmission des messages d'un destinataire (auteur à un destinataire (lecteur)). Évidemment, l'auteur d'une œuvre est en communication directe avec son lecteur virtuel et si ce dernier n'arrive pas à décoder les messages qui lui sont communiqués par le biais du texte, le but de la communication n'aura pas été réalisé. Si la langue permet de décrire, c'est-à-dire d'encoder, elle peut également permettre de décoder ou d'interpréter les messages de l'écrivain. On constate, en général, que derrière l'ironie, le sarcasme et des figures de discours, entre autres, se cachent souvent des intentions inédites de l'émetteur ou de l'auteur. Par quel moyen peut-on arriver à une compréhension même approximative d'une œuvre littéraire ? Pour décrypter le sens implicite d'une œuvre littéraire quelconque, doit-on prendre en considération les contextes sociaux ou biographiques ou n'étudier que les mots en tant que composants ou structures esthétiques ? Toutes les connaissances linguistiques et extralinguistiques d'un lecteur comptent dans le décryptage d'une œuvre littéraire donnée comme le montre l'exploitation du texte étudié dans cette étude.

Linguistique et étude des textes littéraires

La linguistique en tant que branche de la connaissance humaine qui s'intéresse à l'étude scientifique de la langue a fini par exercer une influence remarquable dans tous les domaines d'activités humaines. Cela parce que les êtres humains ne peuvent pas exister sans se communiquer les uns avec les autres et tant qu'il y a la communication, la linguistique se verra pertinente même dans les domaines les plus inattendus comme la mode, la médecine, la publicité, la peinture, entre autres.

Dans l'étude de langue, la linguistique contemporaine s'oriente vers une orientation qu'elle doit étendre son champ d'étude au-delà du domaine traditionnel de la phrase et porter son regard sur le texte entier car sa préoccupation majeure est l'analyse du discours. En ce qui concerne la littérature, Roger Fowler (1977 : vii) est de l'avis que, loin de renforcer les frontières qui définissent actuellement la littérature et son étude académique, la linguistique permet de les étendre et que c'est la linguistique qui semble avoir donné à la littérature un élan initial.

Depuis des années, des théories linguistiques comme celle de grammaire transformationnelle du linguiste américain, Naom Chomsky, et le structuralisme ont beaucoup l'étude et la critique des textes littéraires. Chomsky, par exemple, estime que la communication se réalise à deux niveaux, la structure de surface qui, selon Fowler (1977 : 20) n'est qu'une expression indirecte de l'organisation sémantique implicite du texte, autrement dit, de la structure profonde du texte. La structure de surface d'un texte en révèle les composants syntaxiques alors que la structure profonde est le domaine où les transformations qui résultent en la structure de surface permettent de décoder le sens du texte en fin de compte. La façon dont un

écrivain sélectionne ses items linguistiques et les organise dans la structure de surface détermine l'interprétation que l'on donne à ses écrits. Bien que les idées de Chomsky s'appliquaient, en général, à l'analyse des phrases ou des énoncés, un texte littéraire peut être considéré comme un énoncé, ayant une structure de surface, les phrases, etc. et une structure profonde dont un critique se donne comme tâche de décrypter le sens implicite par une analyse de la structure de surface .

Fowler (1977 :1) estime que, de tous les genres littéraires, le roman est devenu, dans les deux derniers siècles, la forme d'écriture littéraire prédominante parce que, généralement, il reflète les fantaisies et les réalités socio-économiques de ses consommateurs. Pour ne pas paraître trop ambitieux, ce travail se concentre sur des textes relevés d'un seul roman, mais les principes de décodage de sens peuvent s'appliquer à des formes littéraires comme le théâtre et la poésie. Étant donné que le moyen d'expression d'un écrivain est la langue et qu'il ne peut pas s'en passer dans ses créations littéraires, une attention portée à la technique d'écriture d'un écrivain est le seul moyen de comprendre la nature du roman ou d'autres genres littéraires qu'un critique, un professeur ou un étudiant de littérature se donne comme tâche d'analyser, d'enseigner ou d'apprendre.

L'accent de cette communication étant de démontrer comment l'on met la linguistique au service de l'enseignement de la littérature, nous n'avons pas l'intention de compliquer les choses pour le professeur et pour les professeurs en suivant rigoureusement la théorie linguistique de Chomsky ou de n'importe quel autre linguiste. Notre approche dans l'exploitation de textes littéraires dans cette communication est pragmatique.

PRAGMATIQUE ET ENSEIGNEMENT D'UNE VIE HYPOTHEQUEE D'ANNE-MARIE ADIAFFI

Les théories pragmatiques ne se donnent pas comme tâche d'expliquer la structure des constructions linguistiques ou des propriétés et relations grammaticales des ressources linguistiques employées par un usager de la langue pour communiquer un message ; elles expliquent plutôt le raisonnement des énonciateurs et des énonciataires dans le décodage des messages dans le contexte de communication.

Le roman de Anne-Marie Adiaffi évoque des coutumes et des traditions qui s'avèrent nuisibles au développement humain non seulement chez les habitants d'un petit village, Niamiankro, au sud-est de la Côte d'Ivoire mais aussi chez les peuples africains et ceux des pays relativement pauvres, dits en voie de développement, en général. Au sens plus large, cette préoccupation d'Adiaffi quant aux croyances, aux coutumes et aux traditions de ce petit village semble remettre en cause les croyances et la civilisation africaines. Certains critiques contemporains (modernistes) peuvent insister que les coutumes dont parle Adiaffi dans son roman que nous allons examiner sous peu sont démodées, mais nous sommes de l'avis qu'il en existe toujours des traces dans certains pays d'Afrique malgré leur contact avec l'Ouest, avec l'éducation occidentale, donc avec la '*civilisation*'.

Dans *Une vie hypothéquée*, Adiaffi raconte l'histoire d'une famille pauvre. Et un ancien combattant âgé de cinquante ans s'engage à entretenir la femme de Kouamé, père de famille,

jusqu'à ce que la femme accouche d'un enfant. Si l'enfant est un garçon, il sera l'ami du vieux mais si c'est une fille, le vieux continuera à l'entretenir en vue de l'épouser quand elle sera en âge de se marier, c'est-à-dire quand elle aura vu ses premières règles ! À l'âge de quinze ans, la jeune fille s'échappe du foyer familial, se rend à Abidjan, y trouve un jeune fonctionnaire qui décide de rembourser le vieil homme qui a maintenant soixante cinq ans et d'épouser la jeune fille, Ya. Il y a des fracas et le vieux est agacé ; Kouamé, le père escroc, est incarcéré et, Ya, pour sauver son père, décide d'épouser le vieux oppresseur... Le roman d'Adiaffi se termine sur une note pessimiste comme si l'auteur voulait dire que certaines coutumes ou traditions africaines 'meurent' difficilement ou qu'il faudrait beaucoup d'efforts et de coopération de la part de tous pour mettre fin à certaines pratiques qui sont aussi vieilles que l'homme lui-même.

Ce roman frappe le lecteur avec la simplicité avec laquelle l'auteur raconte les événements qui se déroulent dans cette famille pauvre qui cherche à sortir de cette situation sociale mais aux dépens de leur fille innocente qui ne sait pas comment se libérer d'une tradition inhumaine. Le roman est également impressionnant par sa richesse du point de vue d'emplois d'atouts stylistiques comme les proverbes, le sarcasme, les figures, etc. comme c'est le cas des quelques exemples tirés du roman en cause. Avant de nous lancer dans une étude pragmatique de quelques ressources linguistiques employées par Adiaffi pour communiquer ses messages, nous aimerions suggérer qu'en abordant n'importe quel texte littéraire, il est important que les étudiants aient une bonne connaissance de la langue dans laquelle le texte est rédigé pour qu'ils puissent être à l'aise quant à la lecture et à la compréhension du texte. Il est également important qu'ils soient initiés à des procédés stylistiques comme les figures et qu'ils puissent les reconnaître dans des textes littéraires.

Quelques énoncés proverbiaux dans *Une vie hypothéquée*

En général, les proverbes sont des ressources linguistiques qui se réalisent sous formes d'énoncés et qui servent de vecteurs pour exprimer des vérités. Aux dires de Ursula Baumgardt et Abdelleh Bounfour (2004 :iii), '*en prononçant le proverbe, l'énonciateur met en relation l'énoncé avec un contexte spécifique, ce qui fait du proverbe le genre littéraire contextualisé par excellence*'. Ils donnent comme exemple ce proverbe : 'La chèvre ne mord pas le chien', l'expliquant en ces termes :

... le signifié de cet énoncé proverbial est une potentialité qui peut s'actualiser en une multiplicité de sens et de valeurs d'emploi. Selon les cas, l'exemple cité ici peut être une mise en garde faite à un interlocuteur qui projette une agression contre quelqu'un réputé plus fort que lui, ou au contraire, un encouragement à quelqu'un de timoré qui hésite à agir. Mais cet énoncé peut être dit pour commenter une action déjà réalisée, par exemple pour donner une leçon à une personne ayant engagé une action contre quelqu'un de trop fort, ou au contraire souligner l'exploit de quelqu'un qui n'a peut-être pas 'mordu', mais qui a 'donné un coup de patte', par exemple et qui, de cette façon, a importuné et/ou dérangé une personne avec qui il entretient un rapport de forces défavorable.

D'après Baumgardt et al (2004), les proverbes permettent à un locuteur d'exprimer son opinion sans pour autant trop s'impliquer, c'est à l'interlocuteur de décoder le message

communiqué par le locuteur par le biais du proverbe et cela, selon le contexte d'énonciation que les interlocuteurs comprennent probablement bien.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Adiaffi se sert de proverbes pour communiquer certains messages à ses lecteurs. Le lecteur apprend des croyances, des coutumes et des traditions chez les habitants de Niamiankro où se déroulent les événements racontés par Adiaffi dans *Une vie hypothéquée*. Pour justifier son action de donner sa fille en mariage à Béhira même avant la naissance de celle-ci, Kouamé dit : '*Nul ne refuse de croquer le morceau de sucre qui lui tombe dans la bouche*'. La tradition chez les habitants de Niamiankro permet une situation où un homme riche peut entretenir l'épouse d'un autre homme pendant la grossesse de la femme en question dans l'espoir d'épouser l'enfant à naître si c'est une fille.

C'est une mauvaise pratique mais qui se permet à cause de la pauvreté des familles 'victimes'. Les dons de l'opresseur sont 'un morceau de sucre' qu'un pauvre type ne peut refuser. L'auteur donne des renseignements implicites sur Béhira en l'appelant l'ennemi intime', surnom antithétique soulignant la nature de Béhira qui se montre doux et bienveillant envers ses 'victimes' alors qu'au fond, il est intraitable et haïssable, bref, 'dur à croquer' ! En réaction à la critique de ses amis au sujet de l'intérêt que porte Béhira pour sa famille (celle de Kouamé), Kouamé répond : 'Du temps de mon père, tous les mariages solides passaient par cette voie'. C'est donc une tradition chez les habitants de Niamiankro que de donner leurs filles en mariage même avant la naissance de celles-ci.

Un autre proverbe populaire affirme à Niamiankro que « *celui qui veut empêcher sa femme de dire des bêtises à longueur de journée, doit lui offrir une tabatière* » (*Une vie hypothéquée*, p. 82). Les femmes n'ont pas le droit de s'exprimer même au sujet des problèmes qui les concernent comme leur mariage ou celui de leurs filles. Voilà pourquoi Bosson, la femme de Kouamé, met toujours un peu de tabac sous la langue pour ne rien dire à son mari de peur de le contredire sur quoi que ce soit. Les femmes de Niamiankro vivent donc à l'ombre de leurs maris ou n'existent que pour leur faire des enfants et le ménage. Le proverbe cité met clairement en relief cette tendance oppressive des hommes à l'égard des femmes. Cela explique pourquoi Kouamé consent à une alliance prénatale à propos de sa fille malgré le fait que l'homme qui s'engage à sa fille pourrait être le grand-père de cette dernière. Et presque tout le monde se tait.

Lorsque la jeune fille, Ya, apprend la rude nouvelle de son mariage au vieux Béhira, elle fait un effort pour s'échapper de cette vie 'hypothéquée' mais en vain, car, selon son oncle N'Dja Loukou, *On ne remet dans la bouche la salive qu'on a crachée dans la poussière*. Après avoir passé un mois à Abidjan chez Koré qu'elle espérait épouser, elle revient à Niamiankro avec le jeune cadre avec l'intention de rembourser Béhira de toutes ses dépenses. Kouamé, père de Ya, cède à son frère cadet, Damian, la responsabilité de faire rembourser son gendre, Béhira. Damian qui accepte de s'acquitter de cette tâche évoque cette chanson proverbiale :

Quand le fruit est bon,
les gens se le réservent.
Quand le fruit est amer,
les gens font appel aux autres

Lorsqu'il s'agissait de donner en mariage Ya à Béhira, Kouamé réservait le droit de le faire, mais au moment où il devait faire face à la colère éventuelle de son gendre suite au refus de Ya d'épouser le vieux, Kouamé n'a pas voulu assumer sa responsabilité. Le divorce est donc un 'fruit amer' non seulement pour le peuple de Niamiankro mais pour les gens en général. Donc pour les gens de Niamiankro, lorsque le mariage de leurs filles est 'bon', la famille se protège contre l'incursion des autres, mais lorsqu'il y a des problèmes conjugaux, elle sollicite l'intervention des autres. Malheureusement, Ya est condamnée à respecter la convention 'signée' par son père sans son consentement. La décision de son père, soutenue par la tradition, est irréversible. Elle doit épouser Béhira. Il en est ainsi décidé !

Considérons aussi deux énoncés proverbiaux évoqués innocemment et ironiquement par Koré, le jeune employé que Ya avait rencontré à Abidjan lors de sa fuite à la capitale ivoirienne espérant ainsi pouvoir échapper à ses parents et au vieux Béhira : '*Chose promise, chose due*' et '*... quelle que soit la beauté d'un cadavre, on finit toujours par l'enterrer*'. Ces proverbes qui au début n'avaient à faire avec le sort de Ya en ce qui concerne son mariage forcé avec le vieux Béhira ont fini par résumer et solder en quelque sorte ce mariage qui était pour Ya un cauchemar. Ainsi, Ya qui a été promise à Béhira revient à ce dernier de droit car '*Chose promise, chose due*'. Par contre, bien que Koré ait évoqué le proverbe, '*...quelle que soit la beauté du cadavre, on finit toujours par l'enterrer*' dans un contexte n'ayant rien à faire avec l'union forcée, Ya-Béhira, cela a fini par être une prédiction de la fin inévitable de leur liaison ou leur histoire d'amour éphémère. Au fait, selon le jeune cadre, Koré, '*Tant que l'appareil judiciaire est aux mains des hommes, la libération de la femme n'est pas pour demain*'.

Cette affirmation est apparemment l'avis de l'auteur, Anne-Marie Adiaffi, en ce qui concerne le sort de la femme rurale ivoirienne et celui des femmes de certains milieux ruraux africains qui ne sont pas encore ouvertes à l'éducation, à la civilisation et à la démocratie.

A partir des quelques énoncés proverbiaux relevés de *Une vie hypothéquée*, on a une idée des croyances et des traditions du peuple de Niamiankro. Ces proverbes sont des formes linguistiques particulières permettant à un professeur de littérature de mieux expliquer le phénomène de mariage forcé et d'abus d'enfant (de filles surtout), des traditions africaines nuisibles à l'épanouissement de la femme africaine, entre autres. Le sens de ces proverbes réside au niveau de la structure profonde et dépend de la connaissance extralinguistique d'un interlocuteur ou lecteur quelconque.

Le sarcasme dans *Une vie hypothéquée*

Peyroutet (1994 :105) appelle 'sarcasme' une forme linguistique où on *exprime une raillerie, une critique ironique, dure, cruelle*'. Désespéré d'avoir une fille pour qu'il puisse bénéficier des largesses de Béhira, Kouamé demande à son frère Damian, '*Tu connais quelqu'un qui peut transformer le sexe d'un enfant en gestation ce que la médecine des blancs n'arrive pas à réaliser jusqu'à présent ?* Les Africains, à juger par cet avis de Kouamé, semblent impliquer que les Blancs ont tout tenté et ont peut-être réussi : les robots, le voyage sur la lune, le bébé-éprouvette, parmi tant d'autres exploits scientifiques, mais qu'ils n'ont pas réussi à transformer le sexe d'un enfant en gestation ... jusqu'à présent, ce qui est ... aussi facile pour les Africains que boire de l'eau, si l'on sait frapper à la bonne porte selon l'interlocuteur de Kouamé. Cela implique que la médecine des Blancs n'est pas aussi

développée que celle des Africains ! La question qui se pose au sujet de cet exploit de transformer le sexe d'un enfant en gestation par les Africains c'est de savoir si l'intervention d'une féticheuse pour réussir cet exploit n'est pas une spéculation, une simple coïncidence. Est-ce que les procédés adoptés par les Africains pour transformer le sexe d'un enfant en gestation ne constituent pas une illusion, n'étant pas scientifiquement ou empiriquement explicables ou prouvés ?

Des expressions métaphoriques dans *Une vie hypothéquée*

Peyroutet (1994) est de l'avis que les métaphores font partie des moyens rhétoriques relevant de l'imagination et de la sensibilité qui portent l'homme à dépasser le sens premier des mots et à leur conférer des significations secondes, les connotations. Ces connotations sont créatrices du style et elles appellent la connivence affective du lecteur. Les sources en sont variées, de la nature à la culture. Aux dires de Peyroutet (1994 :68),

La métaphore est fondée sur la substitution d'un mot

comparé selon un rapport de ressemblance. Ce rapport de ressemblance se construit souvent d'un comparé à un comparant concret. Mais il est également possible du concret à l'abstrait et inversement.

Les métaphores s'avèrent donc, clairement, un emploi linguistique particulier dont la compréhension dépend de la compétence linguistique du lecteur ou de l'interlocuteur ou de sa connaissance en matière de la culture de l'univers référentiel évoqué par l'énonciateur dans son texte littéraire. Se référant à l'univers linguistique de la métaphore, Peyroutet (1994 :68) propose que '*née de la perception, de l'imagination et des rêves, la métaphore s'investit dans un contexte, noms, verbes, adjectifs ou adverbes peuvent en devenir les supports*'.

Tout comme les énoncés proverbiaux, Anne-Marie Adiaffi se sert beaucoup de métaphores dans son roman, *Une vie hypothéquée*. Un exemple typique de métaphore c'est l'énoncé, '*Kouamé voulait une fille pour une raison aussi lumineuse que le clair de la lune*'. La 'raison' pour laquelle Kouamé voulait avoir une fille à tout prix était 'aussi lumineuse que le clair de la lune'. Cela veut dire que sa raison était très évidente comme 'le clair de la lune'. Tout le monde le savait : il voulait en 'profiter' car le vieux allait l'entretenir ainsi que sa famille. La coutume le permettait. Une autre métaphore, '*À l'instar de Kouamé, lui non plus n'avait jamais voulu mouiller sa chemise pour gagner sa vie*' (p.48). L'expression 'mouiller sa chemise pour gagner sa vie' est métaphorique, signifiant que le chef de famille dont il est question n'avait jamais voulu 'travailler' ou gagner sa vie 'à la sueur de son front'. Quand on travaille dur, surtout au champ, on finit par avoir la chemise mouillée, mais des paresseux comme Kouamé et son homologue, le chef de famille trouvaient toujours des moyens de survivre sans travailler.

Nous n'avons retenu que ces deux énoncés métaphoriques parmi tant d'autres car ils se rapportent directement au sujet de nos préoccupations dans cette communication. Et cela parce que cette communication s'avère implicitement une critique des coutumes malsaines des gens d'une communauté rurale ivoirienne qui s'adonnent à la paresse promouvant ainsi le mariage précoce de leurs filles, à un traitement inhumain des femmes parce que celles-ci sont une sorte de 'garantie' de leur survivance.

Dans un sens général, à partir des activités langagières d'un auteur en ce qui concerne l'emploi des expressions métaphoriques, par exemple, un professeur de littérature peut se lancer dans l'enseignement général des figures de discours, outils linguistiques importants dont la connaissance et l'interprétation appropriées permettent de comprendre les messages communiqués implicitement dans les discours littéraires où ils figurent.

CONCLUSION

Nous ne saurions conclure cette communication sans nous appuyer sur l'avis de Fowler (1987 :7) que dans un premier temps, la littérature est une sorte de discours, une activité langagière au sein d'une structure sociale tout comme d'autres formes de discours. Elle est prête à une étude linguistique comme d'autres discours comme conversation, lettres, avis, écriture de livre, émission entre autres. En plus, Fowler (op.cit) estime que l'acte de parler ou d'écrire articule sa propre vision du monde et cette articulation est une pratique sociale, une intervention consciente ou inconsciente dans l'organisation de la société. La force culturelle dans la littérature a son origine dans cette propriété de la langue.

Cet article a donc été conçu pour souligner non seulement le rapport entre linguistique et littérature mais aussi pour établir le fait qu'une connaissance de la linguistique facilite, dans la plupart des cas, la compréhension et l'enseignement d'un texte littéraire quelconque. Pendant notre réflexion générale sur le rapport linguistique-littérature, nous avons exploré certaines ressources stylistiques à base linguistique employées par Anne-Marie Adiaffi dans son roman, *Une vie hypothéquée*, particulièrement dans les domaines d'énoncés proverbiaux, d'expressions métaphoriques et de sarcasmes pour réaliser sa création littéraire. Ces emplois particuliers de la langue nous ont permis d'avoir une idée des cultures et des traditions de l'univers référentiel évoqué par l'auteur et de décoder son idéologie à propos de la famille, du travail, de la place que devrait occuper la femme dans la société et surtout dans le couple. Elle, c'est-à-dire l'auteur, ne dissimule pas sa désapprobation du mariage précoce et caractéristique du milieu africain et le dénonce indirectement à travers sa création.

D'une façon générale, un professeur de littérature peut s'inspirer des expressions métaphoriques relevées dans un texte littéraire étudié pour aborder un cours sur des figures du discours en général, leur nature ainsi que leurs sens selon les contextes d'utilisation. Cela parce que ce phénomène stylistique s'emploie par beaucoup d'auteurs non seulement pour embellir leur œuvre mais aussi par besoin d'expressivité. Aussi, à partir des proverbes, par exemple, un professeur de littérature peut demander à ses étudiants de recueillir d'autres proverbes du milieu évoqué dans l'œuvre littéraire étudiée, d'en décoder le sens en vue de réaliser une recherche sur les coutumes, les traditions et la culture de l'univers référentiel évoqué dans l'œuvre littéraire étudiée. Ce genre d'exercice intellectuel permet aux étudiants d'acquérir des connaissances extralinguistiques leur permettant ultimement de comprendre et de décoder les messages encodés et communiqués par l'auteur du texte littéraire en question. Donc, sans des contextes pragmatiques du texte, les lecteurs d'Adiaffi n'arriveraient pas à décortiquer suffisamment son texte littéraire.

REFERENCE

- Adam, J-M. (1991) *Langue et littérature- Analyse et pragmatique textuelle*, Paris : Hachette.
- Adiaffi, A-M. (2000) *Une vie hypothéquée*. Abidjan, Nouvelles Éditions ivoiriennes.
- Baumgardt, U. et A. Bournfour, (2004) *Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris, L'harmattan.
- Chapman, R. (1973) *Linguistics and literature*, London, Edward Arnold.
- Fowler, R. (1977) *Linguistic and the Novel*. London, Routledge
- Fowler, R. (1981) *Literature as social discourse*, Blomington, Indiana University Press
- Guiraud, P. (1963) *Essais de stylistique*, Paris, Editions Klincksieck.
- Horn, L. R & Ward, G. (2006) *The Handbook of Pragmatics*, US & UK : Blackwell Publishing Ltd.
- Leonardi, B. (2010). «The Pragmatics of Literary Interaction in James Hogg's *The Private Memoirs and Confessions of a Justified Sinner*». *Postgraduate Conference in Linguistics and Language*, Lancaster University.
- Mantchef, K. (2004) *La stylistique*, Paris, L'harmattan.
- McIntyre, D. (2012). «Linguistics and Literature : Stylistics as a Tool for the Literary Critic». *SRC Working Papers* 1, 1-11.
- Peyroutet, C. (1994) *Style et rhétorique*, Paris, Nathan